

Chers et chères collègues,

Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui, pour célébrer ensemble les vingt ans de recherche partagée entre le CNRS et l'Université Grenoble Alpes au Jardin du Lautaret.

Le Jardin du Lautaret occupe une place toute particulière au sein du CNRS. Cette unité d'appui et de recherche mène en effet une activité unique dans le paysage national et international. Unique par son engagement dans l'étude de la biodiversité alpine, mais aussi par la diversité de ses services d'appui à la recherche, par ses missions de formation et par son rôle de transmission des savoirs auprès du grand public.

Les écosystèmes alpins comptent parmi les plus vulnérables au réchauffement climatique : les températures y augmentent deux fois plus vite que la moyenne mondiale. Dans ce contexte, le Jardin du Lautaret joue un rôle central en tant que site sentinelle, pour mieux comprendre les processus d'adaptation des milieux de montagne face à ce bouleversement.

Situé entre l'Oisans et le Briançonnais, le Jardin du Lautaret bénéficie d'une situation géographique exceptionnelle, en surplomb du col, avec pour horizons la Meije, le Galibier et le Parc national des Écrins.

Ce site est doté d'un jardin alpin historique, créé en 1899 par l'Université de Grenoble, rassemblant la plus grande collection emblématique de la flore des grandes chaînes de montagnes du monde.

Intégré dans un réseau international de jardins botaniques, il constitue un site d'expérimentation sur l'acclimatation de plus de 2 000 espèces d'altitude venues des quatre coins du globe.

Depuis la construction des chalets-laboratoires en 1989, récemment rénovés, puis la création de la Galerie de l'Alpe en 2016, une recherche d'excellence a pu se développer ici avec et pour la société, en lien étroit avec les acteurs du territoire, tout en affirmant un rayonnement international.

Le Jardin constitue désormais un véritable démonstrateur territorial, où convergent recherche fondamentale, innovation sociale, adaptation des pratiques agricoles et aménagement durable des territoires.

La confiance acquise grâce aux collaborations étroites et au dialogue constant avec les partenaires du territoire a largement contribué à cette réussite collective que nous célébrons aujourd'hui.

Les directions successives ont su faire de cette station, de ce Jardin du Lautaret, un modèle unique en son genre, à la croisée des chemins de la science, du tourisme et de la diffusion des savoirs. Il n'existe à ce jour aucun équivalent.

Ces vingt années témoignent d'une co-construction pleinement réussie entre le CNRS et l'UGA. Et je saisis cette occasion pour remercier l'UGA pour la qualité et la variété de nos partenariats. Ensemble, nous avons réalisé et réaliserons encore de très belles avancées scientifiques.

Le Jardin du Lautaret en est un vibrant exemple. C'est aujourd'hui un site de référence, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Sa très forte identité interdisciplinaire le place à l'interface de toutes les sciences de l'environnement : il accueille aujourd'hui des chercheurs d'horizons variés qu'il s'agisse de l'écologie, des géosciences, de la biologie de l'adaptation, des sciences humaines et sociales et des sciences de la conservation.

C'est dans cette logique de recherche intégrée sur les socio-écosystèmes de montagne que le Jardin s'impose comme un acteur incontournable. Incontournable et du meilleur niveau international comme l'atteste la médaille d'or du CNRS attribuée à Sandra Lavorel en 2023. Je rappelle que cette médaille est considérée comme une des reconnaissances scientifiques les plus prestigieuses. Il n'y en a qu'une par an, toutes disciplines confondues. Et je sais que Sandra Lavorel tient à le rappeler, à juste titre, la recherche est un travail d'équipe. En effet, à travers cette médaille, ce sont bien les travaux de l'ensemble des équipes travaillant autour de Sandra qui ont été reconnus.

Ici, au col, la Galerie de l'Alpe constitue à la fois un espace de diffusion des savoirs, un laboratoire de recherche d'altitude, une terrasse instrumentée – permettant notamment la collecte de données météorologiques et carbone – et une salle de conférences.

Le chalet Mirande, situé en contrebas, a vu sa capacité d'accueil scientifique récemment augmentée pour répondre à la demande croissante des équipes de recherche françaises et internationales désireuses de travailler sur site.

Le Jardin du Lautaret est également un espace de formation de terrain au bénéfice de plusieurs centaines d'étudiants, doctorants et enseignants-chercheurs qui,

chaque année, viennent suivre ici des formations de masters, d'écoles thématiques et de formations interdisciplinaires.

Il s'impose ainsi comme un acteur essentiel dans l'espace français et européen de la recherche.

En témoignent, par exemple, les projets conduits ici : le Jardin du Lautaret est aujourd'hui l'un des sites pilotes du projet TERRA FORMA, coordonné par le CNRS.

A travers le déploiement, sur des territoires témoins tels que le Jardin du Lautaret, d'un réseau dense de capteurs environnementaux, les scientifiques œuvrent à comprendre les changements environnementaux en cours.

Ces dispositifs contribuent à l'ambition européenne de construire des "jumeaux numériques" environnementaux, inscrits dans le cadre des programmes Horizon Europe et Destination Earth.

Le Jardin est également intégré à l'Observatoire des Sciences de l'Univers de Grenoble (OSUG) et fait partie du Réseau national des stations en écologie expérimentale du CNRS.

Ce réseau fédère six stations expérimentales en métropole et en outre-mer, situées dans des environnements variés souvent isolés, au cœur d'écosystèmes sensibles et des hotspots de biodiversité. Ces stations offrent des conditions de recherche privilégiées à la communauté scientifique nationale et internationale, pour mener des recherches à court, moyen et long terme, dédiées à l'étude des écosystèmes et des services écosystémiques associés dans des milieux variés. Ce réseau a d'ailleurs été distingué, en 2020, par la médaille de Cristal collectif du CNRS.

Face aux changements globaux qui nous concernent tous, il est plus que jamais nécessaire de développer une recherche fondamentale et de pointe, capable de suivre la biodiversité et d'analyser les impacts de ces mutations sur les socio-écosystèmes.

Enraciné dans son écosystème alpin remarquable, le Jardin du Lautaret est un véritable site sentinelle, face à l'accélération des perturbations climatiques. Il permet une observation continue de la biodiversité et des flux biogéochimiques, éléments essentiels pour alimenter les modèles prédictifs et construire les stratégies de conservation et d'adaptation dont nous avons besoin.

Il constitue également un terrain d'expérimentation, à travers des dispositifs spectaculaires comme les « Alpes volants », qui ont permis de transplanter des

parcelles de sol d'altitude vers la vallée, afin d'observer les effets du réchauffement climatique sur la biodiversité alpine.

Ces capacités exceptionnelles d'étude sur le terrain s'illustrent aussi par l'implication du Jardin dans pas moins de trois grandes infrastructures européennes de recherche : AnaEE, eLTER et ICOS. À cela s'ajoute la plateforme Tétrás, inaugurée en 2016, qui permet de tester des capteurs et des systèmes de production énergétique en conditions isolées.

Le Jardin du Lautaret met ainsi son expertise, ses équipements de pointe et son accueil reconnu au service de dizaines d'équipes de recherche françaises et internationales. Chaque année, une trentaine de projets nationaux et internationaux y sont accueillis, répartis entre laboratoires, plateformes expérimentales et milieux naturels environnants.

Les résultats scientifiques issus de ces projets sont nombreux et de grande qualité : plus de soixante-dix publications dans les meilleures revues scientifiques, au cours des cinq dernières années, portant sur le climat, le fonctionnement des écosystèmes, la biologie de l'adaptation, l'écologie évolutive ou encore les dynamiques territoriales en milieu alpin. Plusieurs de ces travaux font aujourd'hui référence dans les grands rapports internationaux, notamment ceux du GIEC ou du Global Mountain Biodiversity Assessment.

Le Jardin se distingue également par son ouverture vers la société. Véritable conservatoire botanique, il joue un rôle actif dans la formation, la diffusion des connaissances, les actions de science participative et l'accueil du grand public. Il a d'ailleurs reçu, en 2024, le prix de « l'art du jardin », décerné par la Fondation Signature et le ministère de la Culture.

Son rôle d'interface avec la société et de moteur territorial s'est affirmé avec les années, et s'illustre notamment à travers sa forte implication dans la Zone Atelier Alpes ainsi qu'avec les événements organisés chaque année pendant la Semaine Écologie, Environnement, Biodiversité, portée par le CNRS à travers l'Institut Écologie & Environnement. Ces événements, plébiscités au niveau local, témoignent du fort ancrage du Jardin dans son territoire. Ces actions favorisent le dialogue entre science, politique, acteurs de la montagne et citoyens, dans une logique de démocratie environnementale.

Plus récemment, le Jardin du Lautaret a rejoint le Living Lab Vivalp du Programme national Solutions fondées sur la Nature (Solubiod). Il est l'un des trois sites expérimentaux mobilisés pour élaborer des scénarios de développement de cultures à haute valeur ajoutée. Ce laboratoire vivant permet d'expérimenter

des pratiques agricoles innovantes en lien avec la biodiversité, le stockage du carbone et la résilience des territoires alpins.

Afin d'accompagner cette dynamique, le CNRS a veillé à maintenir son soutien au Jardin du Lautaret, et s'engage pleinement aujourd'hui à soutenir le projet de réhabilitation du chalet Laboratoire. Ce bâtiment doit désormais être rénové, afin de répondre aux attentes grandissantes du public, des chercheurs et des partenaires socio-économiques.

En conclusion, le CNRS est très fier de ce qu'est devenu aujourd'hui le Jardin du Lautaret, fruit d'une alchimie rare entre un site touristique de renom et un haut lieu scientifique dédié à l'étude des socio-écosystèmes et des paysages alpins.

Grâce à ses travaux, le Jardin du Lautaret contribue à faire reconnaître l'écologie comme une science expérimentale et prédictive au service de la recherche et de la société et je remercie l'ensemble des équipes et des directions qui le permettent.

Il est temps de conclure, cher Jean-Gabriel Valay. Ma conclusion pourrait se limiter à un simple mot, merci ! Merci pour cette superbe journée que vous nous faites passer, merci pour ce travail de direction au quotidien qui a fait ce que le Jardin du Lautaret est aujourd'hui, un succès dans toutes ses facettes. Et, une fois encore, je sais que le travail réalisé est un travail d'équipe, et mon merci s'adresse également à celles et ceux qui contribuent, jour après jour, à ce jardin d'exception, dont le CNRS est fier d'être un partenaire fidèle.

Antoine Petit  
Président-directeur-général du CNRS  
Le 22 juillet 2025